

Éditorial

Nancy Allen

Université du Québec en Outaouais
allen.nancy@courrier.uqam.ca

Résumé

Cet éditorial se penche sur un sujet des plus actuel, soit la course aux productions scientifiques chez les étudiants de cycles supérieurs et chez les jeunes chercheurs, notamment en éducation. En effet, le besoin d'être reconnu par les pairs, mais également par les organismes subventionnaires, pousse les chercheurs, jeunes et moins jeunes, à entrer dans la course effrénée à la publication et à la communication. Un regard est jeté ici qui nourrit la réflexion sur cette réalité et positionne la RCJCE à l'intérieur de cette situation spécifique.

Introduction

Dans un monde où une économie de savoirs prévaut et dans lequel la diversité de pensée est nécessaire, la concurrence pour publier, qui s'établit entre les chercheurs, apparaît inhérente aux développements des savoirs (OECD, 1996). Plus encore, une forte proportion d'étudiants inscrits ou ayant récemment complété un programme de doctorat aspire à une carrière universitaire (Boyer Commission, 1998; Hopwood et Stocks, 2008) et les publications représentent souvent ce qui leur permet de se faire (re) connaître par la communauté de chercheurs établis et par leurs pairs.

Sont relatés ici des éléments épidémiologiques (au sens de faits répartis dans le temps, localisés et de quelques facteurs qui les déterminent), dont les liens entre les recherches menées à différents moments du parcours du chercheur, les productions scientifiques comme capital économique et la qualité des recherches publiées que doivent produire doctorants et jeunes chercheurs, afin de participer à la vie scientifique. Notons que le regard porté sur les divers éléments présentés est le reflet d'une réflexion d'abord personnelle, néanmoins appuyée par des constats généraux. Ces derniers constats témoignent de l'impératif à contribuer au développement des savoirs par le biais des productions scientifiques.

État des lieux

Un nombre croissant de doctorants frappe aux portes des universités chaque année. Conséquemment, la quantité de jeunes chercheurs augmente et, ces dix dernières années, les universités canadiennes ont vu tripler leur nombre d'étudiants¹ admis. La revue *Affaires universitaires* a même publié un numéro spécial consacré à la thématique « Le Canada décerne-t-il trop de doctorats? »². On y apprend que l'une des raisons qui expliquent la plus forte acceptation des demandes d'admission au troisième cycle universitaire serait que le Canada tente de rattraper le retard qu'il

¹ STATISTIQUE CANADA. (2011). Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP), récupéré en ligne : <http://www.statcan.gc.ca/concepts/psis-siep/index-fra.htm>

² CHARBONNEAU, Léo. (2011, le 30 novembre). Le Canada décerne-t-il trop de doctorats?, *Affaires universitaires*. En ligne : <http://www.affairesuniversitaires.ca/le-canada-decerne-t-il-trop-de-doctorats.aspx>

accuse sur les États-Unis en ce qui concerne le nombre de titulaires de doctorat³. Pourtant, le nombre de postes universitaires, souvent convoités par les jeunes chercheurs, n'est qu'en très faible croissance⁴. Afin d'être reconnus, les aspirants aux postes universitaires doivent donc se démarquer. Le marathon des productions scientifiques (qu'il s'agisse des communications ou des publications), s'il n'a pas déjà débuté à la maîtrise, doit s'entamer dès la première année doctorale pour se poursuivre bien après cette dernière.

Inévitablement, le besoin d'être reconnu par les pairs, mais également par les organismes subventionnaires, pousse les jeunes chercheurs à entrer dans la course à la production scientifique. Davantage de publications, davantage de communications... meilleures paraissent les chances d'obtenir une bourse d'études ou un financement de recherche. Mais quel est le véritable coût de cette course de longue haleine?

Selon un article publié dans *Le Monde*⁵, « l'innovation en sciences humaines (dont font partie les sciences de l'éducation) provient du développement et de la discussion d'idées nouvelles ». Il semble alors opportun de rédiger ou de communiquer les avancées de nos recherches dès lors que celles-ci peuvent servir à la communauté de chercheurs. Or, la production précipitée d'article ou de communication nuirait aux chercheurs qui n'auraient pas le temps de murir leurs idées et de confronter ces dernières avec d'autres (Cossette, 2009; Fanelli, 2009). Attention toutefois! Nous ne portons pas ici de jugement de valeur sur les publications des jeunes chercheurs ni ne tentons d'avancer l'idée selon laquelle seuls des résultats de recherches finalisées doivent être partagés. L'idée derrière l'article publié dans *Le Monde* nous interpelle néanmoins et mérite que nous nous y penchions plus avant.

La course à la publication est exigeante pour les jeunes chercheurs qui doivent faire montre de connaissances et de compétences diverses et hétérogènes en rédigeant des productions rigoureuses sur des sujets multiples; ils ne doivent pas être seulement reconnus tels des spécialistes d'un seul domaine, mais plutôt montrer un bagage de connaissances étendu puisque cela leur sera demandé dans le cadre d'une éventuelle carrière universitaire en sciences de l'éducation.

Dans le domaine des sciences appliquées, le discours est analogue, mais les enjeux diffèrent quelque peu. Ce domaine nécessiterait une vigilance supplémentaire des chercheurs. La course à la publication y est réputée plus rude, en raison notamment des innovations scientifiques et des laboratoires qui aspirent à publier de manière exclusive (souvent sous forme de *primeur*) les résultats de leur découverte⁶, afin d'obtenir plus de possibilités de financement. Or, la course au financement peut entraîner certaines inconduites et nous nous permettons de nous attarder quelques instants.

Une métaanalyse rédigée par Fanelli (2009) montre que 2 % des répondants du domaine des sciences appliquées admettent avoir falsifié certaines de leurs données. Elle montre aussi que 4 % des répondants altèrent parfois leurs données selon les exigences de la publication convoitée. Si l'étude ne précise pas si la population à l'étude inclut ou non les jeunes chercheurs, nous pouvons tout de même nous questionner sur l'impact qu'engendre la course à la publication sur l'intégrité des résultats à présenter et sur l'effort soutenu qu'elle fait peser sur les chercheurs. Et, si cela vaut pour les sciences dites appliquées, le même constat se pose certainement en ce qui a trait aux sciences dites « souples » dont font partie les sciences de l'éducation (Anderson, Ronning, De Vries et Martinson, 2007).

Les publications deviennent bien souvent un objectif pour les doctorants ou les jeunes chercheurs alors qu'elles devraient plutôt être perçues comme une finalité ou une retombée de la recherche menée (Goodstein, 2002). La course à la publication peut avoir comme enjeu une diminution de la qualité des recherches qui en découlent puisque l'urgence de publier est associée au temps investi dans ces dernières. Elle peut aussi, à titre d'exemple, mener à une baisse de l'investissement des étudiants dans leurs études doctorales ou à un accroissement du temps consacré aux

³ <http://www.affairesuniversitaires.ca/une-reforme-du-doctorat-simpose.aspx>

⁴ Voir : <http://www.macleans.ca/work/jobs/phds-realize-they-wont-be-professors-now-what/> et STATISTIQUE CANADA. (2011). Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP), récupéré en ligne : <http://www.statcan.gc.ca/concepts/psis-siep/index-fra.htm>

⁵ http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/01/21/les-chercheurs-sont-prisonniers-d-une-course-a-la-publication_1468155_3232.html

⁶ <http://www.quebecscience.qc.ca/qs/Science-et-fraude-une-pression-de-plus-en-plus-forte>

publications, celles-ci entraînant une hausse des tâches à réaliser en cours d'études⁷. De plus, des dépenses supplémentaires liées au retard dans l'entrée sur le marché du travail de même que des frais pour les universités qui ne peuvent accepter d'étudiants supplémentaires — leur établissement étant régi à respecter un quota annuel⁸ — peuvent s'engager.

La ligne entre jongler avec la nécessité de se faire reconnaître par ses pairs en présentant ses recherches de manière morcelée ou attendre des développements plus substantiels avant de publier est ténue. Tout comme le souligne l'article paru dans *Le Monde*, Pierre Cossette, dans son ouvrage *Publier dans une revue savante : Les 10 règles du chercheur convaincant*, avance aussi que la course aux publications mène à certaines dérives dont la présentation fragmentée des résultats, l'auto-plagiat ou la perte de crédibilité, pour ne nommer que ceux-là. Une étude menée en 2006 pour le compte du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) (Archambault, Bergeron, Bertrand, Campbell, Caruso et Kishchuk, 2006⁹) tend d'ailleurs à montrer que ce sont les étudiants des sciences humaines dont fait partie l'éducation, qui mettent le plus de temps à compléter ou à abandonner leurs études doctorales, en comparaison aux étudiants des domaines des sciences appliquées.

En somme et en dépit des efforts requis par les doctorants et les jeunes chercheurs, il ne faut pas oublier que les productions de ces derniers viennent également enrichir et, à l'occasion, renouveler certaines approches de recherche. En outre, la course aux productions permet aussi de partager des idées ou des hypothèses de recherche et d'enrichir les connaissances. Si les publications offrent l'occasion de se faire connaître et de participer humblement au *savoir collectif*, rappelons toutefois qu'elles ne devraient pas apparaître telle une finalité pour les doctorants ou les jeunes chercheurs dont le mandat ne se résume pas seulement à publier et à communiquer, mais plutôt à *faire* de la recherche. Le constat qui en ressort est cependant mitigé puisque c'est cette même course aux publications qui faciliterait l'achèvement de la thèse (Larivière, 2012). En effet, publier ou s'inscrire dans un processus de partage des idées, de vulgarisation de ses savoirs et de discussion autour de l'objet de la thèse serait un motivateur à la poursuite et à la persévérance scolaire en lien avec les études supérieures (Larivière, 2012; Mathieu-Fritz et Quemin, 2007¹⁰).

Enfin, précisons que cet éditorial souhaite d'abord faire réfléchir aux tenants et aboutissants de la pression induite de produire et de publier chez les étudiants des cycles supérieurs et chez les jeunes chercheurs, notamment en sciences de l'éducation. Les articles publiés dans ce numéro de la *Revue canadienne des jeunes chercheur(e)s en éducation (RCJCE)* s'inscrivent en ce sens. La *RCJCE* offre l'occasion aux étudiants des cycles supérieurs et aux jeunes chercheurs de co-construire leurs apprentissages. Elle est une porte d'entrée et une tribune de choix pour eux en ce sens qu'elle offre un accompagnement soutenu en plus d'une expérience touchant l'écriture scientifique. Qui plus est, la *RCJCE* est un lieu de rencontre pour les idées et pour les échanges, tel que l'ont expérimenté Dany Boulanger, ancien directeur du volet francophone de la revue (voir l'éditorial du précédent numéro thématique) et Sébastien Béland, nouvellement professeur à l'Université de Montréal, en échangeant autour des politiques d'évaluation des articles reçus à la *RCJCE* (voir, dans le numéro actuel, sa réaction à cet éditorial). Sans rappeler les lignes directrices de leur argumentaire respectif, mentionnons que notre article s'inscrit au cœur de leur discussion, puisqu'il soulève à la fois les nécessités et les bénéfices (Béland), mais aussi les enjeux que pose la course à la publication du point de vue du jeune chercheur (Boulanger), notamment en éducation. La *RCJCE* propose un temps d'arrêt et veut s'inscrire en rupture avec la tendance dominante en soutenant *à priori* le développement des compétences sans renoncer à la performance qui, nécessairement, en découle (Boulanger). Au lieu de sanctionner les articles qui lui sont soumis, la *RCJCE* tente de modifier le discours ambiant en stimulant une randonnée scientifique, à l'image de l'explorateur, plutôt que d'une course effrénée. Après tout, une randonnée s'accompagne plus qu'une course — surtout si elle est orientée vers un objectif commun fédérateur —, cela à l'image de la mission de soutien à l'exercice collaboratif de la *RCJCE*.

⁷ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/publications-precipitees-baisse-de-niveau-les-effets-pervers-de-la-course-aux-etudiants-524bffc83570bed7dba2df69>

⁸ <http://www.affairesuniversitaires.ca/une-reforme-du-doctorat-simpose.aspx>

⁹ http://www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/publications/doctoral_f.pdf

¹⁰ <http://socio-logos.revues.org/107>

Dans ce numéro

Cela étant, ce premier de la *RCJCE* comporte trois textes qui donnent le ton aux enjeux scolaires actuels et qui, à leur manière, renvoient à la course dans laquelle s'inscrivent les acteurs du milieu de l'éducation au Québec. Viviane Boucher et Catherine Turcotte adressent une réalité touchant les élèves du primaire québécois : le non-engagement en lecture. Ce texte aborde les aspects cognitifs et affectifs de la lecture et donne la parole, par le récit de vie, à six élèves qui s'expriment sur leur rapport à la lecture. Par une recherche qualitative menée dans le cadre de ses études de maîtrise, Marie-Andrée Pelletier traite aussi du vécu, cette fois de celui d'enseignantes du préscolaire et du primaire au regard de leur insertion professionnelle. Enjeu critique au cœur de cette recherche, le sentiment d'estime de soi, que nomment les écrits scientifiques et les participantes à la recherche, serait fondamental à une rétention des enseignantes dans le milieu scolaire. Gageons que des enseignantes qui s'estiment et qui estiment leur pratique peuvent favoriser l'engagement en lecture des élèves.

Le dernier texte aborde l'ambiguïté du rôle occupé par les coordonnateurs des cégeps québécois. Selon la recension des écrits réalisée par Alain Huot, la posture de ces coordonnateurs se situe à la frontière de l'enseignement et de la gestion départementale et est peu documentée. Dans ce texte, des questions essentielles sont posées qui pourraient mener à considérer autrement les rôles liés à la gestion dans les établissements d'enseignement supérieur.

Finalement, la *RCJCE* ne serait pas ce qu'elle est sans le support des directeurs du volet anglophone, James Corcoran et Kirk Perris de même que Casey Burkholder, directrice associée. Un merci chaleureux est lancé aux auteurs qui ont contribué à ce numéro, de même que tous ceux et celles qui les ont assistés, de près ou de loin : Marie-Claude Bernard, Louise Clément, Patricia Dionne, Daniel Moreau et Jean-Philippe Beaudet-Ayotte. Un merci tout spécial est adressé à notre webmestre Jean-Philippe Lahaise et à notre nouveau directeur associé, Ugo Collard-Fortin, pour leur soutien. Enfin, nous sommes reconnaissants envers la CGSSE qui appuie nos efforts et à Judy Powell de l'Université de Calgary qui héberge le site internet.

Sur une autre note, la *RCJCE* vous invite à soumettre un article pour le numéro du printemps, à paraître en mai prochain. Quelle que soit la thématique liée au domaine de l'éducation que vous abordez, nous serons heureux de vous lire et de vous accompagner dans votre processus rédactionnel. Nous vous invitons à consulter notre site internet pour obtenir de plus amples informations.

Références

- Anderson, MS, Ronning, EA, De Vries, R & Martinson, BC. (2007). The perverse effects of competition on scientists' work and relationships. *Sci. Eng. Ethics*. 13, 437-461.
- Archambault, Éric, Bergeron, Stéphane, Bertrand, Frédéric, Campbell, David, Caruso Julie & Kishchuk, Natalie. (2006). Analyse de l'environnement pour le programme de bourse de doctorat du CRSH. En ligne : http://www.sshrc-crshe.gc.ca/about-au_sujet/publications/doctoral_f.pdf
- Boyer Commission on Educating Undergraduates in the Research University. (1998). *Reinventing undergraduate education: A blueprint for America's research universities*. En ligne : [http://notes.cc.sunysb.edu/Pres/boyer.nsf/webform/images/\\$File/boyer.txt](http://notes.cc.sunysb.edu/Pres/boyer.nsf/webform/images/$File/boyer.txt).
- Charbonneau, Léo. (2011, le 30 novembre). Le Canada décerne-t-il trop de doctorats?, *Affaires universitaires*. En ligne : <http://www.affairesuniversitaires.ca/le-canada-decerne-t-il-trop-de-doctorats.aspx>
- Cossette, Pierre. (2009). *Publier dans une revue savante : Les 10 règles du chercheur convaincant*, Québec: Presses de l'Université du Québec, 115 p.
- Corniou, Marine. (2013, 21 octobre). Science et fraude : une pression de plus en plus forte. *Québec Science*. En ligne : http://www.quebecscience.qc.ca/reportage_qs/Science-et-fraude-une-pression-de-plus-en-plus-forte
- Dehass, John. (2014, 22 mai). When Ph.D.s realize they won't be professors. Young academics struggle with the transition from school to work. *Macleans*'s. En ligne : <http://www.macleans.ca/work/jobs/phds-realize-they-wont-be-professors-now-what/>
- Fanelli, Daniele. (2009). How Many Scientists Fabricate and Falsify Research? A Systematic Review and Meta-Analysis of Survey Data. . *PLoS ONE* 4(5). INNOGEN and ISSTI-Institute for the Study of Science,

- Technology & Innovation, The University of Edinburgh, Edinburgh, United Kingdom. En ligne : <http://www.plosone.org/article/fetchObject.action?uri=info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pone.0005738&representation=PDF>
- Goodstein, David. (2002). Conduct and Misconduct in Science. *California Institute of Technology*. En ligne : http://www.its.caltech.edu/~dg/conduct_art.html
- Hopwood, N. & Stocks, C. (2008). Teaching development for doctoral students: what can we learn from activity theory? *International Journal for Academic Development*, 13(3), 175-186.
- Mathieu-Fritz, Alexandre & Quemin, Alain. (2007). Publier pendant et après la thèse. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*. En ligne : <http://socio-logos.revues.org/107>
- Organisation for Economic Co-operation and Development. (1996). *The Knowledge Based Economy*. Paris: OECD.
- Statistique Canada. (2011). *Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP)*. En ligne : <http://www.statcan.gc.ca/concepts/psis-siep/index-fra.htm>
- Tamburri, Rosana. (2013, 6 février). Une réforme du doctorat s'impose. *Affaires universitaires*. En ligne : <http://www.affairesuniversitaires.ca/une-reforme-du-doctorat-simpose.aspx>